

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

Pirenne, Henri : "Une histoire économique et sociale de la guerre", in *Bulletins de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, n°4, 1924.

http://digistore.bib.ulb.ac.be/2006/a12975_000_f.pdf

Cette œuvre littéraire appartient au domaine public.

Elle a été numérisée par les Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.

Les règles d'utilisation des copies numériques des oeuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

Extrait des *Bulletins de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques.*
Séance du 7 avril 1924, n° 4, pp. 112-129.

UNE
HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
DE LA GUERRE

par

H. PIRENNE

Membre de l'Académie

Une histoire économique et sociale de la guerre,

par H. PIRENNE, membre de l'Académie.

Deux sciences ont été mises particulièrement en réquisition durant la guerre mondiale : l'histoire et la chimie. A celle-ci, les belligérants ont demandé des explosifs et des gaz asphyxiants; à celle-là, des prétextes, des justifications et des excuses. En cela, d'ailleurs, rien d'étonnant. A toutes les époques, la volonté de vaincre n'a pas moins bandé les ressorts de la volonté que ceux de l'intelligence. Il n'y a entre ce qui s'est passé sous nos yeux et ce qui s'est fait antérieurement qu'une différence de degré. On pourrait rappeler ici les inventions d'Archimède défendant Syracuse contre les Romains et l'emploi du feu grégeois contre les Musulmans assiégeant Byzance au VIII^e siècle. Et il serait plus caractéristique encore de relever le contraste que présente au moyen âge la lenteur du développement de la technique industrielle avec la rapidité des perfectionnements de l'outillage militaire. Durant de longs siècles, la guerre seule y a suscité l'ingéniosité humaine. Tandis que le métier à tisser est resté le même du XII^e au XVIII^e siècle, que de transformations, au contraire, dans l'équipement des armées et leurs moyens de combat ! C'est la guerre qui nous a amenés à connaître la force de la poudre, et il s'est écoulé des centaines d'années avant que l'on songeât à appliquer cette grande découverte ailleurs que sur les champs de bataille. En somme, il semble bien que la guerre ait servi aux sciences de la nature plutôt qu'elle ne leur a nui.

Mais il n'en va pas de même de l'histoire. En l'appelant à se jeter dans l'arène et à se subordonner aux intentions des militaires et des politiques, on lui a fait perdre ce en quoi consiste son essence même : la critique et l'impartialité. Nous l'avons vue, s'abandonnant à la passion, défendre des thèses, sans plus se soucier de comprendre. Elle s'est acquittée du rôle qu'elle jouait au XVII^e et au XVIII^e siècle, quand elle fournissait aux rois, à un Louis XIV, par exemple, ou à un Frédéric II, des raisons suffisantes d'attaquer leurs voisins. Pourtant nos États nationaux lui ont imposé une tâche bien autrement lourde que celle dont l'avaient chargée les États absolutistes de l'Ancien Régime. Il ne s'agissait plus pour elle d'agir sur un groupe relativement restreint de diplomates et d'hommes d'État; elle devait convaincre de la justice de leur cause ces multitudes de citoyens qui votent et qui combattent. Il ne lui suffisait plus, comme jadis, d'interpréter des généalogies princières et de discuter des traités; elle devait soutenir le courage et la conviction des peuples en évoquant tout leur passé au profit de la guerre, en leur montrant dans leurs adversaires des ennemis naturels et héréditaires, en les dépeignant depuis les temps les plus reculés comme s'ils avaient toujours été aux prises, comme si la grandeur des uns entraînait nécessairement l'asservissement des autres, comme si, enfin, leur civilisation leur appartenait en propre, ne devait rien à autrui, était la manifestation exclusive de leur génie et comme si l'apport essentiel de chacun d'eux était de se replier jalousement sur soi-même et d'opposer sa nationalité particulière au reste de l'humanité.

La littérature historique provoquée par la dernière guerre a donc été, suivant la coutume, une littérature dominée avant tout, soit par le sentiment, soit par la volonté de servir à des fins politiques ou nationales. Si elle étonne par son immensité, si elle émeut parfois par la passion qui l'inspire, il est incontestable que, même dans ce qu'elle a de meilleur, elle ne révèle à aucun égard un progrès scientifique. On y cherchera vainement

des points de vue nouveaux; elle n'a perfectionné ni nos procédés d'investigation, ni nos méthodes critiques. Sa valeur consiste essentiellement en ce qu'elle nous révèle un état d'esprit, non point en ce qu'elle nous apprend sur la réalité même qui en est l'objet. Elle sera pour les historiens de l'avenir une source précieuse de l'histoire de la guerre, parce qu'elle se confond avec les belligérants, parce qu'elle prend part elle-même à la lutte qu'elle raconte.

Mais à cette histoire de combat ne se borne point le mouvement historique provoqué par la guerre. A côté d'elle, et en ceci apparaît me semble-t-il un fait tout nouveau, une tendance bien différente s'est manifestée qui, elle, relève de la science. A mesure que la guerre, en durant, réquisitionnait plus largement toutes les forces des peuples, étendait au monde entier ses conséquences, bouleversait plus profondément les bases de l'ordre économique et de l'ordre social et transformait en même temps la vie politique et la vie administrative des États, l'idée qu'il était indispensable de protéger contre la destruction les documents innombrables produits par une activité qui tous les jours se faisait plus variée et plus pressante, s'imposait avec une force croissante à la conscience de beaucoup d'historiens. Il leur apparaissait que c'était un devoir scientifique, disons mieux, un devoir envers l'érudition que de conserver et de réunir les sources qui permettraient plus tard l'étude de la crise la plus terrible par laquelle ait passé la civilisation moderne. Dans tous les pays, l'État, absorbé ou débordé par les besognes qui s'imposaient à lui, ne pouvait songer à s'acquitter d'une tâche à laquelle ses devoirs journaliers ne lui laissaient pas le temps de penser et qui, au surplus, lui paraissait bien accessoire pour ne pas dire bien futile. Il lui suffisait de veiller tant bien que mal sur ses propres archives. Ils ne se préoccupait pas de celles qui se formaient de toutes parts autour des institutions de bienfaisance, de ravitaillement, de renseignement, de propagande, d'internement, qu'il suscitait lui-même ou qui, spontanément,

naissaient de l'initiative individuelle ou corporative. Moins encore lui était-il possible de rechercher et de concentrer en lieu sûr les correspondances, les mémoires, les journaux, les écrits de circonstance de toute espèce, ainsi que les productions iconographiques qui, d'un flot ininterrompu, se déversaient sur le monde. Ceux qu'absorbe le présent ne se soucient point des besoins de l'avenir. Pour y songer, il faut cette habitude de considérer le temps dans sa durée indéfinie que donne la fréquentation de ce présent aboli qu'est le passé. Il est donc très compréhensible que des historiens, au milieu même des angoisses quotidiennes, n'aient pu se désintéresser de la question, pour eux primordiale, de sauvegarder les sources auxquelles leurs successeurs devraient puiser l'histoire des événements terribles et grandioses qui les entraînaient. Le patriotisme et cet instinct si répandu de nos jours qu'est l'instinct du collectionneur leur vinrent heureusement en aide. Dès les premiers mois de la guerre, dans la plupart des pays belligérants, se fondèrent ainsi des bibliothèques de la guerre, des *Kriegsarchiven*, où furent réunies tant bien que mal, grâce au dévouement ou à la libéralité de techniciens de l'histoire et d'amateurs éclairés, des collections de documents de tous genres qui furent sauvées d'une destruction prématurée. Je signalerai, comme exemple, la bibliothèque rassemblée à Paris par M. et M^{me} Leblanc en vue d'en constituer « un Musée documentaire où, non seulement les savants, les artistes, les lettrés pourraient venir poursuivre leurs travaux, mais encore où les ignorants même trouveraient matière à revivre le passé, à documenter leur enthousiasme » (1). Et je me rappelle avec quelle ardeur j'ai vu à Iéna, durant mon internement dans cette ville à la fin de 1916, les professeurs d'histoire de l'Université se consacrer à l'organisation d'un *Kriegsarchiv*.

(1) Collection HENRI LEBLANC. La Grande guerre. Iconographie, bibliographie, documents divers. Catalogue raisonné. Paris, 1916, t. I, p. VIII.

Ce qui s'était fait ainsi pendant la guerre lui a survécu. Il était possible désormais d'édifier sur un plan élargi et dans des conditions normales ce que l'on avait commencé de construire en dépit du manque de ressources, de l'insuffisance du personnel, des locaux et des moyens d'information et d'acquisition. Les gouvernements ne manquèrent pas d'apporter à l'œuvre entreprise un appui que la paix leur permettait enfin de lui accorder. En France, des subventions considérables assuraient l'existence de la *Bibliothèque* et du *Musée de la Guerre*; en Belgique, les *Archives de la Guerre* étaient instituées dès 1920. En Italie, en Autriche, en Allemagne, les pouvoirs publics s'intéressaient à la conservation, au classement et à la recherche des écrits de toute nature suscités par le conflit mondial. Et c'est là, il faut y insister, un phénomène sans précédent! Jamais auparavant rien de tel ne s'était vu. Pour la première fois, la conscience scientifique se montrait assez clairvoyante pour comprendre le devoir qui s'imposait à elle. Jusqu'alors on avait laissé aux historiens de l'avenir le soin de rechercher les sources qu'ils auraient à mettre en œuvre. Tout au plus les sections historiques des états-majors se préoccupaient-elles de conserver, en vue de leur élaboration future, les documents militaires. Le reste était négligé et par cela même voué à une destruction aussi certaine que rapide.

Cette négligence s'explique par diverses raisons. La première en est sans doute qu'aucune guerre, avant 1914, n'avait jamais imposé aux nations un effort aussi prolongé et aussi général. Ce ne sont pas seulement les armées qui ont combattu, ce sont les peuples, et à la mobilisation militaire a correspondu la mobilisation civile. L'histoire de l'une est aussi pleine de péripéties, dénoté autant de génie inventif, révèle autant d'énergie, de dévouement, d'abnégation que l'histoire de l'autre, et il n'est donc pas surprenant que l'on ait attaché autant de prix à la connaître qu'à connaître les opérations stratégiques. Mais l'intérêt qu'elle provoque répond aussi, me semble-t-il, à l'orien-

tation que les études historiques ont prise depuis la fin du XX^e siècle. Le concept de l'histoire s'est agrandi : de plus en plus elle s'est attachée à scruter les phénomènes économiques et les phénomènes sociaux sans lesquels il apparaît clairement que les actions humaines ne peuvent être appréciées avec exactitude. Partant, pour comprendre la crise mondiale dont nous sortons, il importe au moins autant de s'attacher à leur étude qu'à celle des faits politiques, diplomatiques et militaires. Et dès lors, la sollicitude dont jadis avaient été exclusivement entourés les documents qui concernent ceux-ci devait nécessairement s'étendre aux documents bien plus nombreux encore et surtout bien plus dispersés et, par cela même, bien plus menacés de disparaître, qui se rapportent à ceux-là.

Ajoutons que le travail scientifique sur l'histoire de la guerre doit nécessairement débiter par l'investigation de ses côtés économiques et sociaux. La raison en est trop évidente pour ne point apparaître tout de suite. Tout d'abord, en vertu même de leur nature, ils se prêtent à une étude objective et peu exposée à se laisser influencer par la passion nationale et patriotique. Les faits dont ils se composent sont en outre relativement simples et susceptibles d'être traités suivant une méthode statistique échappant aux prestiges de l'imagination et de la fantaisie. Enfin, ce sont, pour la plus grande partie, des faits de masses, des faits anonymes et collectifs. L'action individuelle y est, en général, réduite au minimum et cela les approprie singulièrement à l'investigation scientifique.

Ces considérations permettent, tout insuffisantes qu'elles sont, de reconnaître la portée d'une œuvre encore trop peu connue, je veux dire la *Social and economic History of the world War*, entreprise depuis quatre ans déjà par la « Dotation Carnegie » pour la paix internationale.

Dès son origine (1910), une Division d'économie politique et d'histoire avait été créée au sein de la « Dotation », en vue d'étudier scientifiquement la nature des effets de la guerre sur

la société civilisée (1). Un programme avait été tracé conformément à cette conception. En 1914, à l'initiative du professeur John Bates Clark, le directeur de la Division, un Congrès d'économistes de toutes les parties du monde s'était réuni à Berne et avait décidé la publication d'environ quatre-vingt-dix monographies relatives à cet immense sujet.

L'explosion de la guerre mondiale vint donner au problème, qui n'avait apparu encore que sous sa forme en quelque sorte théorique, une signification toute nouvelle. La réalité tragique en face de laquelle on se trouvait, devait nécessairement concentrer sur elle toute l'attention et tous les efforts. Le plan primitivement tracé, et déjà en voie d'exécution, fut abandonné. Les ressources dont disposait la Division allaient désormais s'appliquer à l'élaboration d'une histoire économique et sociale de la guerre. Le professeur James-T. Shotwell, de l'Université de Columbia, fut chargé de tracer dans ses grandes lignes le projet de l'œuvre à accomplir. Le thème général en devait être l'évaluation des troubles causés par la guerre dans le développement normal de la civilisation. Il va de soi qu'il était impossible d'entreprendre le travail tant que dura le conflit auquel les États-Unis d'Amérique furent à la longue obligés de prendre part. C'est seulement après la signature du traité de Versailles que M. Shotwell put songer à recruter les collaborations nécessaires à la grande entreprise qu'il avait l'honneur et l'écrasante responsabilité de mener à bien. On ne s'étonnera point qu'environ deux ans aient été nécessaires à sa préparation. La générosité de la « Dotation Carnegie » permettait de résoudre la question primordiale, celle des ressources financières, qui, partout ailleurs qu'en Amérique, eût constitué un obstacle insurmontable.

(1) Voir l'article de M. J.-T. SHOTWELL, Histoire économique et sociale de la guerre mondiale, dans le *Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences morales et politiques de Paris*, 1923, 2^e semestre, pp. 133 et suiv.

Quant aux difficultés de toutes sortes que présentait, au sein d'une Europe ruinée et empoisonnée de haines, de rancunes et de mécontentement, la tâche de grouper dans les divers pays des travailleurs assez libres de pensée et de volonté assez énergique pour coopérer, sans s'y inspirer d'autre chose que de l'amour de la vérité, à une grande enquête scientifique internationale, le tact, l'énergie et le talent d'organisation de M. Shotwell parvinrent peu à peu à les surmonter. Aujourd'hui, l'œuvre est en voie de pleine réalisation. Une quinzaine de volumes ont déjà paru, beaucoup d'autres sont sous presse et la rédaction de ceux qui doivent les suivre est largement entamée.

Après quelques tâtonnements inévitables, le plan général de l'ouvrage a été arrêté dans ses traits essentiels. Il comprendra cent-cinquante volumes rédigés en allemand, en anglais, en français et en italien. Une série purement anglaise comprenant la traduction abrégée des ouvrages écrits en langues étrangères se composera d'une centaine de volumes. Seize nations européennes, belligérantes ou neutres, feront, en proportion appropriée à l'importance de leur rôle pendant la guerre, l'objet des monographies faisant partie de la collection. Ce sont la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Hongrie, la France, la Belgique, la Tchéco-Slovaquie, l'Allemagne, l'Italie, la Pologne, la Hollande, le Portugal, la Roumanie, la Russie, la Scandinavie, la Yougo-Slavie et le Danemark ⁽¹⁾. Plus tard, une dizaine de volumes consacrés à des études comparatives et à des conclusions générales formeront le couronnement de l'entreprise.

(1) Voir, pour une nomenclature détaillée des monographies dont l'apparition est dès aujourd'hui décidée : J.-T. SHOTWELL, *Economic and social History of the world War outline of plans*. Washington, 1922. L'Angleterre fournira la matière d'environ 30 volumes; la France, de 27; la Russie, de 15; l'Italie, de 11; la Belgique, de 7; la Roumanie, de 4; la Yougo-Slavie, de 4; les pays Scandinaves, de 3; la Hollande, de 2. Le nombre des volumes consacrés à l'Allemagne et à l'Autriche n'est pas encore fixé. Il a paru jusqu'ici 13 volumes de la série anglaise, plus 2 autres volumes, l'un concernant la Hollande, l'autre, la Tchéco-Slovaquie.

Dès maintenant, plus de deux cents collaborateurs lui sont acquis. Leur choix a été déterminé non seulement en vertu de leur valeur scientifique, mais aussi, autant qu'il a été possible, en raison de la connaissance immédiate et pratique que chacun d'eux possède du sujet qui lui a été confié. M. Shotwell s'est efforcé, en effet, de s'assurer le concours de techniciens ou d'hommes politiques qui, pendant la guerre, ont participé à la direction ou au fonctionnement des services d'approvisionnement, de ravitaillement, d'hygiène, etc., dont il importe de retracer l'activité. Sans doute, en confiant la description de ces organismes à ceux-là mêmes qui les ont créés ou mis en œuvre, on court le risque de les voir s'abandonner à l'humaine faiblesse qui nous porte à nous exagérer l'importance ou l'efficacité de notre action. Mais quel inestimable avantage, d'autre part, que de recueillir le témoignage direct d'hommes qui furent mêlés à la pratique et qui nous parlent d'expérience personnelle (1). Par cela même, l'Histoire économique et sociale de la guerre n'est pas uniquement une élaboration scientifique de documents. Elle devient elle-même une source. On y trouve ce que les historiens de l'avenir chercheront vainement en compulsant les archives : le contact immédiat de la réalité.

Il va de soi que M. Shotwell s'est entouré, dès l'origine, de conseillers auxquels il a confié la mission de l'aider dans la recherche des collaborateurs et dans la désignation des sujets à traiter par eux. A cet effet, des comités spéciaux ont été constitués dans les grands États ; il a suffi, dans les pays de moindre étendue, de recourir à un éditeur adjoint.

Il a paru nécessaire de décider la publication d'un certain nombre de guides bibliographiques. Dans la série anglaise,

(1) Je citerai notamment parmi ceux-ci, pour l'Angleterre : Sir William Beveridge, M. J.-M. Keynes, M. W.-R. Scott ; pour la France : M. Alb. Thomas, M. E. Clémentel, pour l'Autriche : M. Fr. Wiener, M. G. Gratz, M. Popovics ; pour la Hongrie : le comte Apponyi ; pour la Belgique : M. E. Mahaim.

M. Hilary Jenkinson a déjà fait paraître, sous le titre d'*Archive Administration* (1922), un volume traitant des questions relatives à l'organisation des archives, à leur transformation et à leur emploi; M. E. Bulkley l'a pourvue d'un *Bibliographical survey of contemporary sources for the economic and social history of the war* (1922), tandis que M. Hubert Hall est chargé de la description des *British archives in peace and war*, et miss Wretts-Smith, de la rédaction d'un *Guide to local war records*. Dans la série française, une *Bibliographie générale de la littérature économique de la guerre* (en langue française), par M. Camille Bloch, est sous presse. Enfin, on vient de distribuer récemment (1923) la *Bibliographie der Wirtschafts- und Sozial-Geschichte des Weltkriegs* (concernant l'Autriche), par M. O. Spann, en attendant la parution d'un travail analogue pour l'Allemagne par MM. A. Mendelssohn-Bartholdy et E. Rosenbaum.

Ces instruments de travail n'occupent qu'une place restreinte dans l'ensemble de la collection. Le fond en est formé par des monographies d'un caractère souvent très spécial et dont l'objet est l'étude de la répercussion exercée par la guerre, soit sur une industrie ou une branche de commerce, soit sur tel ou tel groupe social, soit sur les manifestations les plus diverses de la vie nationale. Je me bornerai, pour faire ressortir l'extrême détail et en même temps l'extrême richesse de la collection, à énumérer les titres des travaux en préparation.

ANGLETERRE.

Le gouvernement de la Grande-Bretagne pendant la guerre (W. G. S. Adams); *Le gouvernement des Dominions pendant la guerre* (A. B. Keith); *Le contrôle de l'État* (E. M. H. Lloyd); *Le contrôle des vivres* (W. Beveridge); *Prix et Salaires* (A. I. Bowley); *Statistique des vivres* (E. C. K. Gonner et W. Beveridge); *Les impôts pendant la guerre* (J. Stamp); *La navigation anglaise pendant la guerre* (C. E. Fayle); *Le contrôle*

de la navigation par les Alliés (A. Salter); *L'industrie du charbon* (R. A. S. Redmayne); *L'industrie du fer et de l'acier* (W. T. Layton); *Le commerce de la laine* (E. F. Hitchcock); *Le bureau de contrôle du coton* (H. D. Henderson); *La production des vivres* (T. Middleton); *La pêche* (W. A. Herdman); *Les Trades-Unions pendant la guerre* (G. D. H. Cole); *La réglementation du travail* (H. Wolfe); *Le travailleur agricole pendant la guerre* (A. Ashby); *Les conditions de l'hygiène publique* (A. W. J. Mac Fadden); *Les effets de la guerre sur le développement économique et industriel de l'Irlande* (C. H. Oldham); *Les profits de guerre et leur distribution* (J. Stamp); *Le contrôle des spiritueux* (A. Shadwell); *Les effets de la guerre sur les femmes et le travail des femmes* (M. A. Hamilton); *Les budgets de guerre et la politique des finances* (F. W. Hirst et J. E. Allen); *Le pays de Galles pendant la guerre* (T. Jones); *Dictionnaire des organisations officielles du temps de guerre* (N. B. Dearle); *Chronique économique de la guerre* (N. B. Dearle); *La guerre et les assurances* (S. G. Warner, E. A. Sich et S. Preston, N. Hill, A. Watson, W. Beveridge); *Les industries de la vallée de la Clyde* (W. R. Scott et J. Cunnison); *Manchester pendant la guerre* (H. W. C. Davis); *L'agriculture et la pêche en Écosse* (H. M. Conacher, J. Duncan, D. T. Jones et J. P. Day).

FRANCE.

La guerre et la Constitution française (H. Chardon); *L'Industrie française durant la guerre* (A. Fontaine); *L'Industrie des textiles* (A. Aftalion); *Organisations officielles du temps de guerre* (Boutillier du Retail); *Organisation des industries en temps de guerre* (A. Thomas); *Le contrôle des prix et des vivres* (A. Pichon et P. Pinot); *Étude statistique des prix et des salaires* (L. March); *La guerre et la réglementation du commerce* (E. Clémentel et D. Serruys); *Le blocus* (J.-E.-P. Gout); *Les effets généraux de la guerre sur le commerce extérieur de*

la France (Ch. Rist); *La marine marchande* (P. Grunebaum-Ballin); *Les ports* (G. Hersent); *Les chemins de fer* (M. Peschaud); *Le pétrole* (H. de Peyerimhoff); *La métallurgie et la construction* (R. Pinot); *Les industries chimiques* (E. Maucière); *Les industries aéronautiques* (P. Dhé); *Le développement de la force hydraulique* (R. Blanchard); *L'industrie du bois et les forêts* (G. Chevalier); *L'agriculture* (M. Augé-Laribé); *Salaires, tarifs, conciliation et grèves* (W. Oualid et C. Picquenard); *Le chômage* (A. Crehange); *Les femmes dans l'industrie* (M. Frois); *Les sociétés coopératives* (Ch. Gide); *Le syndicalisme* (A. Picard); *Le travail dans les colonies* (B. Nagaro); *Les prisonniers de guerre en France* (G. Cahen-Salvador); *Les dommages de guerre* (E. Michel); *Le problème du logement et la vie urbaine* (H. Sellier); *Statistique de la population* (M. Huber); *Le coût de la guerre* (Ch. Gide et G. Jèze); *Les finances* (H. Truchy); *La monnaie et les banques* (A. Aupetit); *La santé publique et l'hygiène* (L. Bernard); *Le régionalisme* (H. Hauser); *Les réfugiés* (P. Carron); *L'organisation du travail dans les territoires envahis* (P. Boulin); *Le ravitaillement des régions envahies* (P. Collinet et P. Stahl); *Paris pendant la guerre* (H. Sellier); *Les villes françaises pendant la guerre* : *Lyon* (Ed. Herriot), *Bordeaux* (P. Courteault), *Bourges* (C.-J. Gignoux), *Rouen* (J. Levainville); *Les Colonies* (A. Girault); *L'Afrique du Nord* (A. Bernard); *L'Alsace-Lorraine* (G. Delahahe).

BELGIQUE.

La déportation des ouvriers (F. Passelecq); *Le ravitaillement* (A. Henry); *La législation allemande dans la Belgique occupée* (J. Pirenne et M. Vauthier); *Le secours-chômage* (E. Mahaim); *La destruction des industries* (Ch. de Kerchove); *La politique économique du gouvernement* (J. van Langenhove); *La Belgique et la guerre mondiale* (H. Pirenne).

ITALIE.

La législation économique (A. De' Stefani); *La production agricole* (U. Ricci); *Les classes agricoles durant et après la guerre* (A. Serpieri); *Le ravitaillement et le rationnement* (R. Bachi); *Les dépenses de guerre et les impôts* (L. Einaudi); *L'inflation et ses effets* (P. Jannacone); *L'hygiène* (G. Mortara); *Les conditions sociales de la population* (G. Volpe); *La vie sociale et économique du Piémont* (G. Prato).

ROUMANIE.

La révolution rurale (D. Mitrany).

RUSSIE (1).

Les effets de la guerre sur le gouvernement central (P.-P. Gronsky); *Les finances de l'État* (A. Michelson); *La circulation monétaire* (M.-B. Bernarky); *Le crédit de l'État* (P.-N. Apostol); *Les banques privées* (E.-M. Epstein); *Les municipalités* (N.-J. Astroff); *L'Union des Zemstvos* (S.-P. Turin); *L'armée russe* (N.-N. Golovine); *L'économie rurale et les industries rurales* (G.-A. Pavlovsky); *Conditions et problèmes agraires* (V.-A. Kossinsky); *La colonisation intérieure* (A.-D. Bilimovitch); *Le ravitaillement* (P.-B. Struve); *Coopération agricole et crédit coopératif* (A.-N. Anziferoff); *Coopératives de consommation* (V.-T. Totomianz); *Le contrôle des industries* (S.-O. Zagorsky); *Les effets de la guerre dans l'industrie* (B.-N. Sokoloff, A. Michelson, B.-A. Rutchenko, M.-A. Landau, S.-N. Tretiakoff, G.-T. Karpoff); *Les effets de la guerre*

(1) Les monographies relatives à la Russie ne comprennent que la période antérieure à la révolution bolchévique.

sur les salaires (A.-G. Eisenstadt); *Les classes laborieuses* (W.-T. Braithwaite); *Le commerce international* (P.-A. Bouryshkine); *La Russie et la guerre économique* (B.-E. Nolde); *Les transports* (M.-B. Braikévitch); *Le capital allemand en Russie pendant la guerre* (B.-B. Eliashevitch); *Les Universités* (P.-J. Novgorodzeff); *Les écoles* (D.-M. Odinez); *Les œuvres sociales des Zemstvos* (J.-V. Shklosky); *Les conditions sociales en Ukraine pendant la guerre* (N.-M. Mogilanski); *Démographie* (A.-A. Tschuproff); *La Russie dans la guerre mondiale* (P. Vinogradoff).

AUTRICHE.

Le Gouvernement d'Autriche-Hongrie pendant la guerre (J. Redlich); *La banque austro-hongroise* (A. Popovics); *Administration économique et militaire* (F. Wieser); *L'exploitation des territoires occupés en Serbie, Monténégro et Albanie* (H. Kerchnawe); *Préparation d'une organisation économique de l'Europe centrale* (R. Schüller et G. Gratz); *L'épuisement et la désorganisation de la monarchie habsbourgeoise* (F. Wieser); *La situation après la dissolution de la monarchie* (R. Schüller); *La réglementation de l'industrie* (R. Riedl); *Statistiques relatives à la réglementation de l'industrie* (R. Riedl); *Contrôle des vivres et agriculture* (H. Löwenfeld Russ); *Le travail* (F. Hahnusch); *Les chemins de fer* (B. von Enderes); *L'industrie du charbon* (E. von Homann); *Les effets de la guerre sur la santé publique* (C. von Pirquet).

HONGRIE.

Vue générale de l'histoire économique de la Hongrie pendant la guerre (G. Gratz); *Conditions économiques à la déclaration de guerre* (A. Matckovits); *Les effets de la guerre sur le gouvernement et le peuple* (A. Apponyi); *L'industrie* (J. Szte-

rényi); *Le commerce* (A. Matlckovits); *Les finances* (J. Teleszky); *Les finances pendant la première période d'après-guerre* (R. Hegedus); *L'agriculture* (E. von Mutchenbacher); *Conditions sociales* (D. Dap).

TCHÉCO-SLOVAQUIE.

La politique financière de la Tchéco-Slovaquie pendant la première année d'après-guerre (A. Rasin).

YOUGO-SLAVIE.

Les conditions économiques de la Serbie avant la guerre (V. Bajkitch); *La Serbie pendant la première année de la guerre* (V. Bajkitch).

HOLLANDE.

Les effets financiers de la guerre (J. Van der Flies); *Les effets économiques et sociaux* (T.-E. Posthuma, W. Holstyn, E.-P. de Mouchy, Zaalberg, Methorst, Alting).

PORTUGAL.

Le Portugal pendant la guerre (G. Young).

PAYS SCANDINAVES.

Histoire économique de la Suède pendant la guerre (E. Heckscher); *Les effets économiques de la guerre au Danemark et en Islande* (E. Cohn et T. Thorsteinson); *Les effets économiques de la guerre en Norvège* (W. Keilhan).

ALLEMAGNE.

Les effets de la guerre sur la constitution et l'administration de l'État (A. Mendelsohn-Bartholdy); *Les effets intellectuels et moraux de la guerre* (O. Baumgarten, E. David, E. Foerster, A. Rademacher, W. Flitner, M. Liepman); *La démographie* (Meerwarth); *Les effets de la guerre sur l'économie nationale* (M. Sering); *Construction et destruction de l'organisation industrielle* (Göppert); *Le programme Hindenburg* (Koeth); *Utilisation économique des territoires occupés en Belgique et dans le Nord de la France* (Jahn), *en Roumanie et en Ukraine* (Mann), *en Pologne et dans les provinces baltiques* (von Gayl et von Kries); *L'alimentation pendant la guerre* (A. Skalweit); *Coopération économique de l'Allemagne avec ses alliés* (Frisch); *Situation de l'industrie après la guerre* (H. Bücher); *Les Associations ouvrières* (G. Bauer, A. Erkelenz, Stegerwald, G. Umbreit); *L'industrie des munitions, le travail des femmes* (Sinzheimer); *Effets de la guerre sur l'agriculture* (Warmbold, M. Sering); *La navigation* (E. Rosenbaum); *Le commerce interne et externe* (K. Wiedenfeld); *La monnaie et les finances* (W. Lotz, Schumacher) ⁽¹⁾.

Dans son apparente sécheresse, cette longue nomenclature est éloquente. Elle révèle en effet, mieux que tout commentaire, l'économie et l'esprit du gigantesque travail qu'elle résume. Il suffit de la parcourir pour remarquer que celui-ci n'a pas été soumis à un plan rigide et uniforme. La situation

(1) Au moment où je corrige les épreuves de cette notice, je reçois le premier volume de la série belge : A. HENRY. *Le Ravitaillement de la Belgique pendant l'occupation allemande*. Paris, La presse universitaire de France, 1924, 240 pp., in-8°. On y trouvera en appendice une liste des monographies constituant l'histoire sociale et économique de la guerre, un peu plus complète que celle qui est fournie ici.

et la nature de chaque pays pendant la guerre ont essentiellement déterminé le choix des études dont il fait l'objet. Celles qui se rapportent à la France présentent cette même variété qui caractérise l'économie française. En Angleterre, les recherches ont porté avant tout sur le régime industriel et ses conséquences; en Russie sur la culture du sol et les paysans; en Belgique sur les manifestations les plus frappantes de l'existence d'une population soumise à l'occupation ennemie.

L'uniformité ne domine pas davantage dans les monographies que dans l'ensemble du travail. On n'a imposé à leurs auteurs aucune méthode. Suivant la nature de son sujet et les sources mises à sa disposition, chacun a procédé comme il l'a cru bon. La méthode statistique domine naturellement dans la plupart des recherches. Mais d'autres sont purement descriptives et historiques. Elles ne tiennent leur caractère commun que de leur objet. Encore, ne se bornent-elles pas étroitement à l'étude des phénomènes économiques et sociaux. La politique et la diplomatie y sont envisagées lorsqu'il y a lieu de relever leur influence sur ceux-ci. J'ajouterai que la fin de la guerre ne coïncide pas avec la fin de ces investigations qu'elle a provoquées. Presque toujours il a été indispensable, pour se rendre compte de ses effets, de prolonger les enquêtes bien au delà de la date des traités qui l'ont terminée.

L'histoire sociale et économique de la guerre mondiale apparaît, on le voit, comme une œuvre grandiose et, je le crois bien, sans précédent. Ce qui frappe le plus en elle, ce n'est pas seulement la grandeur de ses proportions, c'est aussi d'avoir institué une enquête scientifique portant non point sur les procédés employés par les divers États pour gagner la guerre ou pour « tenir » jusqu'à la paix, mais sur les répercussions exercées par la guerre elle-même sur tous les États européens. Elle diffère en cela essentiellement de la grande histoire du contrôle des munitions publiée par le gouvernement anglais, ou de l'histoire de la mobilisation économique de l'Allemagne

composée par le ministère de la Guerre, à Berlin. Ces dernières, en effet, sont des œuvres officielles et dès lors sujettes à des limitations qui se comprennent trop aisément pour qu'il soit nécessaire d'y insister. Mais de plus, leur point de vue est celui d'un État belligérant. Elles sont orientées, si je puis ainsi dire, dans le sens de la technique de la guerre; elles ne s'expliquent que par elle; elles forment en réalité une tranche de l'histoire militaire de l'Angleterre et de l'Allemagne. Au contraire, la grande œuvre suscitée par la « Dotation Carnegie » et dirigée par M. Shotwell laisse à tous ses collaborateurs une liberté complète de recherches et d'appréciation. Se plaçant en dehors et au-dessus des États particuliers et des nécessités que le conflit mondial leur a imposées, elle prétend embrasser dans leur ensemble les conséquences d'une guerre qui a bouleversé toutes les conditions d'existence de l'humanité. Elle nous présente une application de grand style de la méthode comparative qui seule peut assurer à l'histoire le caractère objectif de la science.

Règles d'utilisation des copies numériques d'œuvres littéraires, réalisées par les bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées par les Bibliothèques de l'ULB, d'œuvres littéraires qu'elles détiennent, ci-après dénommées « documents numérisés », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des bibliothèques et reproduit sur la dernière page de chaque document numérisé ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque document numérisé indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire. Les œuvres littéraires numérisées par les Bibliothèques de l'ULB appartiennent majoritairement au domaine public.

Pour les œuvres soumises aux droits d'auteur, les Bibliothèques auront pris le soin de conclure un accord avec leurs ayants droits afin de permettre leurs numérisation et mise à disposition. Les conditions particulières d'utilisation, de reproduction et de communication de la copie numérique sont précisées sur la dernière page du document protégé.

Dans tous les cas, la reproduction de documents frappés d'interdiction par la législation est exclue.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des documents numérisés, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les bibliothèques de l'ULB déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des documents numérisés. De plus, les bibliothèques de l'ULB ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des documents numérisés ; et la dénomination 'bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des documents numérisés mis à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque document numérisé dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les bibliothèques de l'ULB encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à un document numérisé.

Utilisation

4. Gratuité

Les bibliothèques de l'ULB mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires appartenant au domaine public : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

Pour les œuvres protégées par le droit d'auteur, l'utilisateur se référera aux conditions particulières d'utilisation précisées sur la dernière page du document numérisé.

5. Buts poursuivis

Les documents numérisés peuvent être utilisés à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les documents numérisés à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemplaire de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées - basé sur une partie substantielle d'un ou plusieurs document(s) numérisé(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux bibliothèques de l'ULB un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication.

Exemplaire à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à un document numérisé particulier, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte le téléchargement, la copie et le stockage des documents numérisés sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre base de données, qui est interdit.

10. Sur support papier

Pour toutes les [utilisations autorisées](#) mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux bibliothèques de l'ULB dans les documents numérisés est interdite.